

L'objet, entre manque et jouissance

De quelle façon la psychanalyse envisage-t-elle l'objet? Quel rapport entretient-elle avec lui?

Dès ses débuts, Freud note combien l'objet supposé satisfaire l'être parlant est d'emblée frappé d'un manque : cela en fait un objet toujours déjà perdu. Ce qui vient à la place rappelle la perte inaugurale tout en se faisant le lieu d'une jouissance... insatisfaisante.

Cette dysharmonie profonde, voire ce malaise, installe l'objet à une place essentielle de la subjectivité humaine. Aussi est-ce parce que l'être parlant fait l'expérience de ce manque fondamental qu'il va pouvoir s'affronter à la question du désir – l'objet perdu s'avère ainsi cause d'un désir, cause *de* désir.

Comment l'être parlant élabore-t-il sa propre réponse face à l'épreuve du manque? La clinique de l'enfant est, à cet égard, particulièrement enseignante.

Une question se pose aujourd'hui : comment, dans ce monde saturé de gadgets prêts-à-corriger qu'est notre modernité, la voie d'un désir peut-elle se tracer?

Ce numéro d'*Actes à la psychanalyse* apporte quelques réponses qui rappellent la singularité contemporaine de l'approche analytique en la matière.

Manque d'objet
Une affaire d'objet *a*
L'enfant : entre objet et sujet
Modes de jouir